

Femmes et savoirs à Paris

Parues sous le titre de « Physiologies », une centaine d'études de moeurs traitant des thèmes de société les plus divers se sont répandues en France pendant la première moitié du XIX^e siècle, particulièrement dans les années 1840-1845. La mode parisienne qui porte ces textes est lancée par la *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin (1826) et par la *Physiologie du mariage* d'Honoré de Balzac (1830). Des stratégies publicitaires et éditoriales tendent à multiplier les signes extérieurs de parenté entre ces textes : des titres similaires, des illustrations (dont certaines sont de Daumier et de Gavarni), un petit format (in-18 ou in-32), un faible coût, le même nombre de pages (environ 120). Participant à la satire sociale et politique de leur contexte de diffusion, celui de la monarchie de Juillet, les *Physiologies* se livrent à la caricature, tant textuelle qu'ictonique, d'une série de types socio-professionnels : le poète, le journaliste, le médecin, le gamin de Paris, le tailleur, l'étudiant, l'imprimeur, etc.

Certains de ces types sont féminins. C'est notamment le cas de la grisette (étudiante de condition modeste), de la lorette (femme aux moeurs légères et tarifées) et du bas-bleu (salonnière moquée pour ses prétentions savantes). Le traitement « physiologique » de ces profils féminins dans la première moitié du XIX^e siècle en France pourrait livrer certaines informations sur la condition de la femme dans ses rapports aux institutions et aux sociabilités savantes et intellectuelles de l'époque. Un constat tend à s'imposer : celui de la récurrence, dans ces portraits de femmes, du soupçon de dépravation tout à la fois charnelle, morale et intellectuelle. L'examen de l'attribution de ces valeurs négatives révèle que la pluralisation des types féminins en subdivisions et en sous-espèces (bergère, grisette, lorette, étudiante, femme entretenue, etc) ne fait qu'accentuer le retour d'un même profil de femme déprécié.

Parallèlement à l'étude des représentations féminines véhiculées par les *Physiologies*, il conviendrait d'interroger la participation effective des femmes à la production et à la réception de ces textes pseudo-scientifiques, qui subvertissent de l'intérieur les codes du traité scientifique et les postulats de la physiologie médicale en vogue à l'époque. Étant donné le statut problématique de l'auteure à cette époque, et ce malgré quelques puissants modèles tel celui de George Sand, il n'est pas étonnant qu'il y ait peu de femmes parmi les producteurs de *Physiologies*. Citons tout de même Sophie Gay (mère de la future madame de Girardin, le patron de *La Presse*), qui signe la précoce *Physiologie du Ridicule* (1833) et mentionnons l'obscur Valérie de Frezade, auteure de la *Physiologie du Jardin des Tuileries* (1841). Si sa présence comme auteure est ténue, l'inscription de la femme comme lectrice potentielle de ces textes est en revanche pléthorique. Une telle assignation récurrente à un lectorat féminin apparaît comme une stratégie de dévaluation de l'œuvre, sur laquelle est implicitement apposée l'étiquette d'ouvrages pour bonnes femmes. Elle s'inscrit dans le sillage de la distinction établie par Stendhal entre les romans pour femmes de chambre et les romans de salons. S'y ajoute l'argument naturaliste selon lequel les femmes seraient plus aptes à lire et à écrire ce genre d'ouvrages. Le partage symbolique et effectif du masculin et du féminin dans les circuits de diffusion de ces *Physiologies* apparaît donc hautement significatif d'un état de société.

Le recensement des profils féminins prioritairement traités par les *Physiologies* et l'étude des représentations de la condition de la femme qu'elles véhiculent seraient à même de nous informer sur l'accès (ou le non-accès) des femmes aux connaissances, aux professions et aux réseaux intellectuels du Paris de la première moitié du XIX^e siècle. Il s'agirait moins de mener à propos de ces textes une étude de genre que de poser sur eux un regard ethnographique prenant acte de certaines partitions et répartitions sexuées dans l'accès à la culture.

Aperçu du corpus

Arago Jacques, *Physiologie de la femme entretenue*, 1840.

Alhoy Maurice, *Physiologie de la lorette*, 1841.

Rousseau James, *Physiologie de la portière*, 1841.

Guillemin Léon, *Physiologie du boudoir et des femmes de Paris*, 1841.

Marchal Charles, *Physiologie de la femme honnête*, 1841.

Soulié Frédéric, *Physiologie du Bas-bleu*, 1841.

Lemoine Édouard, *Physiologie de la femme la plus malheureuse du monde*, 1841.

Huart Louis, *Physiologie de la grisette*, 1841.

Marchal Charles, *Physiologie de la fille sans nom*, 1841.

Delord Taxile, *Physiologie de la parisienne*, 1841.

de Neufville Étienne, *Physiologie de la femme*, 1842.

Pistes bibliographiques

Gasnault François, *Guinguettes et lorettes. Bals publics à Paris au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1986.

Lascar Alex, « La grisette dans les romans et les physiologies (1825-1830) : une incarnation de Paris. Nuances et ambiguïtés d'un stéréotype », actes du III^e Congrès de la SERD « La Vie parisienne », Paris, 7-9 juin 2007.

Lescart Alain, *Splendeurs et misères de la grisette. Evolution d'une figure emblématique*, Paris, Honoré Champion, coll. « Romantisme modernité », 2008.

Masculin/féminin dans la presse du XIX^e siècle, séminaire sous la direction de Marie-Ève Thérénty et Christine Planté, Paris, Institut des Sciences de l'Homme, 2008-2009.

Nesci Catherine, *Le Flâneur et les flâneuses. Les femmes et la ville à l'époque romantique*, Bibliothèque stendhalienne et romantique, Grenoble, ELLUG / Université Stendhal, coll. « Bibliothèque stendhalienne et romantique », 2007.

Planté Christine, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil, 1989.

Preiss Nathalie, « Le type dans les Physiologies », dans *L'illustration. Essais d'iconographie*, séminaire CNRS 1993-1994, éd. Maria Teresa Caracciolo et Ségolène Le Men, Paris, Klincksieck, 1999, pp. 311-338.

Preiss Nathalie, *Les Physiologies en France au XIX^e siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1999.

Prioult Albert, « Balzac et le célibat d'après la "Physiologie du Mariage" », dans *L'Année balzacienne*, 1973, pp. 169-182.

Queffelec Lise, « Le lecteur du roman comme lectrice : stratégies romanesques et stratégies critiques sous la monarchie de juillet », dans *Romantisme*, vol. 16, n° 53, 1986.

Rüdiger von Biesbrock Hans, *Die literarische Mode der Physiologien in Frankreich (1840-1842)*, Francfort, Lang, 1978.

Valérie Stiénon

FNRS - Université de Liège